

PORTRÄT / PORTRAIT

Heinz-Peter Kohler

Der Künstler wird 80 Jahre alt. Das Neue Museum Biel stellt ab 24. September Teile seines Aquarellwerks aus.

VON WERNER HADORN

Er findet es unter den Werken, die in einem Keller in Ipsach gelagert sind. Rund 5000 sollen es sein. Und darunter eben das kleine Blatt mit einem *Erdbeer-Marelli*.

Es ist Heinz-Peter Kohlers ältestes Werk. Er hat es als Bub gemalt, als er seine kranke Mutter hütete. «Da las ich immer den *BEOBACHTER*», erinnert er sich. «Auf dem Titel waren jeweils Werke von Schweizer Malern abgebildet, die habe ich kopiert, auch das *Erdbeer-Marelli* von Albert Anker.»

Kohler wächst in ärmlichen Verhältnissen auf. Der Vater stellt Uhrenschalen her, die Mutter stirbt früh an Tuberkulose. Nach der Sekundarschule fängt er eine kaufmännische Lehre an, bricht diese ab. Der Maltrieb ist stärker, auch wenn er im Rückblick sagen muss: «Ich konnte schlecht leben von der Kunst.»

friedigt ist er, wenn seine Bilder «eine Hoffnung ausstrahlen, die ich in mir trage».

Freiräume. Biel ist seine Heimat geblieben, mehr noch: Er ist ein Stück Biel geworden. «In Biel hat man mehr Freiräume als anderswo», sagt er. Aquarellieren war nie Kohlers einzige Disziplin. «Wäre Heinz-Peter Kohler Leichtathlet, dann wäre er Zehnkämpfer», schrieb Kunstkritiker Peter Killer einmal. Kohler hat auch Ölbilder gemalt, in Ipsach stehen Kleinplastiken herum, Druckgrafik hat ihn ebenfalls fasziniert, und sogar Aktionskunst à la Josef Beuys war ihm nicht fremd. So malte er einmal in einer Piper-Maschine hinter dem Grenchner Piloten Charly Burger in zwei Stunden Flug 30 Bilder oder zeichnete mit Traktor und Jauchewagen einen Stier und ein Modigliani-Porträt in den Schnee –

PAR WERNER HADORN

Il la retrouve parmi les œuvres stockées dans une cave d'Ipsach. Il y en aurait 5000. Parmi elles, ce qu'il cherchait, sa plus ancienne œuvre.

Heinz-Peter Kohler l'a peinte enfant, alors qu'il surveillait sa mère malade. «Je lisais toujours le *Beobachter*», se souvient-il. «En page titre, il y avait toujours des œuvres de peintres suisses, que je copiais, comme la *Erdbeer-Marelli* d'Albert Anker.»

Heinz-Peter Kohler a grandi dans la pauvreté. Son père fabriquait des boîtes de montres. Sa mère est morte tôt de la tuberculose. Après l'école secondaire, il a débuté un apprentissage d'employé de commerce qu'il n'a pas terminé. La peinture était plus forte, même s'il avoue après coup: «Je pouvais difficilement vivre de l'art.»

son carnet de notes. Il est satisfait quand ses toiles «rayonnent d'un espoir que j'ai en moi».

Liberté. Bienne est restée sa patrie. Plus encore, il est devenu une partie de Bienne. «On y a plus de liberté que n'importe où ailleurs.» L'aquarelle n'a jamais été la seule corde à l'arc de Heinz-Peter Kohler. «S'il était sportif, il pratiquerait le décathlon», a un jour écrit de lui le critique d'art Peter Killer. Heinz-Peter Kohler a peint des huiles, on trouve chez lui à Ipsach des statuettes, l'art graphique l'a également intéressé et même les actions à la Josef Beuys. Il a ainsi peint 30 avions en deux heures à l'arrière d'un Piper piloté par Charly Burger de Granges, ou dessiné un taureau et un portrait de Modigliani dans la neige à l'aide d'un tracteur et de sa re-



PHOTO: FABIAN FLURA

Tanzball. Seine ersten Lehrer sind klassische Künstler: Hans Hotz in Biel und Johann Schmucki in Pieterlen. Ab 1955 bildet er sich weiter aus in der Münchner Kunstakademie, stellt, zurück in Biel, im «Théâtre de Poche» erstmals aus. Nach 14 Tagen kommt der erste Besucher und fragt, ob hier ein Tanzball stattfindet. Ab 1960 findet Kohler seinen wichtigsten Lehrer: Max von Mühlens, der in der Bundeshauptstadt eine Malschule betreibt. Kohler bleibt etwa 15 Jahre in Bern, lernt Ausstellungsmacher Harald Szeemann kennen, Meret Oppenheim, Bernhard Luginbühl.

Von Mühlens Freund Louis Moilliet bringt ihn zum Aquarellieren. Manche seiner Bilder tragen das Wort «Traum» im Titel. «Es waren meist Visionen, die mich gelehrt haben – Träume die sich irgendwie, von irgendwoher auf einem Blatt Papier niedergelegt haben.» Geplant sind seine Sujets nie. «Ich suche nicht, ich finde», sagt er, Picasso zitierend.

Am Anfang steht das weisse Blatt. Dann kommen zwei, drei Farbtöne, meist nicht mehr. «Einer, der viele Farben hat, macht noch lange keine grossen Kunstwerke», schreibt er einmal ins Notizbuch. Be-

sichtbar nur aus der Luft.

Er hat auch als Lehrer gewirkt, so am Progymnasium, wo er Ständerat Hans Stöckli zeichnen lehrte, oder an der Frauenschule. 1986 heiratete er: Seine Frau Beatrice hatte er an einer Ausstellung kennen gelernt, sie kam in den Aquarellkurs, er wurde Vater einer Tochter und schreibt es der Heirat zu, dass er nie grosse Reisen unternahm.

Er hat dreimal das Eidgenössische Kunststipendium erhalten, an weit über hundert Ausstellungen teilgenommen, ist mit vielen Preisen bedacht worden. 1971 erhielt er für seine Sportbilder die goldene Ehrenmedaille der Schweizer Sportjournalisten, 1999 den Bieler Kulturpreis. Aber Engagement und Lob der Gesellschaft können nicht verdecken, dass er ein Einzelgänger war, ein unbürgerlicher Bürger, der die Kunst für sich brauchte wie andere Essen und Atmen.

Und jetzt wird er am 11. November achtzig. «Es wird langsam giftig», sagt er. «Man weiss nicht, ob man am nächsten Tag noch einen Kaffee trinken kann.»

Ans Aufhören denkt er nicht. Malen ist sein Leben. Bis zum Ende ...

Bal. Ses premiers enseignants ont été les artistes classiques, Hans Notz à Bienne et Johann Schmucki à Perles. En 1955, il a fréquenté l'académie des arts de Munich, puis, de retour à Bienne, a exposé pour la première fois au «Théâtre de Poche». Le premier visiteur est arrivé au bout de quatorze jours et a demandé s'il y avait un bal où danser. Heinz-Peter Kohler a rencontré en 1960 son professeur le plus important, Max von Mühlens, qui avait une école de peinture à Berne. Heinz-Peter Kohler est resté quinze ans dans la capitale fédérale, il a fait la connaissance de l'exposant Harald Szeemann, de Meret Oppenheim et de Bernhard Luginbühl.

Louis Moilliet, ami de von Mühlens, lui a fait découvrir l'aquarelle. Nombre de ses œuvres comportent le mot «rêve» dans leur titre. «Souvent, des visions m'ont guidé, des rêves venus de je ne sais où que j'ai posé je ne sais comment sur une feuille de papier.» Il n'a jamais planifié ses sujets. «Je ne cherche pas, je trouve», dit-il, paraphrasant Picasso.

Au commencement était la feuille blanche. Puis viennent deux, trois couleurs, souvent pas plus. «Beaucoup de couleurs ne font pas une œuvre», répète-t-il souvent dans

morque, visibles seulement depuis le ciel.

Il a également enseigné, par exemple au progymnase, où il a appris à dessiner au futur conseiller aux Etats Hans Stöckli, ou encore à l'école des femmes. Il s'est marié en 1986 avec Beatrice, qu'il avait rencontrée lors d'une exposition, puis qui avait fréquenté un cours d'aquarelle. Ils ont eu une fille et le mariage a fait qu'il n'a jamais beaucoup voyagé.

Il a reçu trois bourses fédérales des beaux-arts, participé à plus de cent expositions, reçu de nombreux prix. En 1971, ses photographies sportives lui ont valu la médaille d'or des journalistes sportifs suisses et en 1999 le prix de la culture de la Ville de Bienne. Mais son engagement et les louanges de la société ne cachent jamais qu'il était un solitaire, un asocial qui avait besoin de l'art comme d'autres de manger et de respirer.

Il aura 80 ans le 11 novembre. «Ça devient lentement difficile», affirme-t-il. «On ne sait pas si on pourra boire un café le lendemain.»

Il ne pense pourtant pas à s'arrêter. Peindre est toute sa vie, jusqu'à son dernier souffle.

Deux expositions. Heinz-Peter Kohler fête ses 80 ans avec deux expositions. Du 24 septembre 2015 au 3 janvier 2016, le Nouveau Musée Bienne expose des aquarelles de 1960 à 2015 (vernissage mercredi 23 septembre à 18 heures). Et il expose avec Roland Fischer (graphiste de BIEL BIENNE et artiste) et cinq autres artistes à la fondation Franz et Rosemarie Eggenschwiler-Wiggli à Eriswil jusqu'au 27 septembre.

PEOPLE



PHOTO: JOEL SCHWEIZER

Der Inset Martin Hofer, 51, sagt über sich selber: «Ich bin ein Kinofan!» Folgerichtig war er bei der Gründung des Vereins InsetKin dabei, welcher 2000 ins Leben gerufen worden ist, um das kurz zuvor geschlossene Dorfkinowiederzueröffnen. Gesagt, getan: Seit Ende 2001 flimmern wieder «anspruchsvolle Unterhaltungsfilm» über die Leinwand des Inset Lichtspielhauses, in dem 80 Zuschauer Platz finden. Heute zählt der Verein 391 Mitglieder. «Die Erhaltung der Landkinos ist mir wichtig», erklärt der verheiratete Mann und Vater zweier Söhne. Seit über drei Jahren versucht er nun als Vereinspräsident die bald 80-jährige Traumfabrik für die Zukunft zu wappnen: «Wir haben ein neues Marketing entwickelt und die Homepage wurde überarbeitet», sagt der hauptberufliche Kinoinstallateur, dessen Lieblingsfilm «Nuovo Cinema Paradiso» heisst. FB

Malen ist sein Leben: Heinz-Peter Kohler.

Heinz-Peter Kohler: «Beaucoup de couleurs ne font pas une œuvre.»

Martin Hofer, 51 ans, d'Anet, dit de lui-même: «Je suis un fou de cinéma!» Conséquent, il était donc de la partie en l'an 2000, lors de la fondation de l'association InsetKin qui avait pour but de sauver le cinéma du village qui venait de fermer. Aussitôt dit, aussitôt fait: depuis fin 2001, de «fameux films de divertissement» animent l'écran de la petite salle obscure qui peut accueillir 80 spectateurs. Aujourd'hui, l'association recense 391 membres. «Le maintien d'un cinéma à la campagne me tient à cœur», explique l'homme marié et père de deux enfants. Depuis plus de trois ans, il préside l'association afin d'assurer un avenir à cette salle qui a bientôt 80 ans. «Nous avons développé un nouveau marketing et le site internet a été retravaillé», relève cet installateur de cinéma professionnel dont le film préféré est «Cinema Paradiso». FB

Rudolf Zoss, 60, est le nouvel urbaniste de Nidau depuis début septembre. «C'est mon job de rêve», se réjouit cet architecte. Il a changé de poste sans réticences pour la ville de Nidau. Et il se réjouit maintenant d'avoir une influence sur le développement de la localité: «C'est une chance d'améliorer sensiblement la qualité de vie», souligne ce grand amateur de polars qui vit à Nidau depuis 1991. En ce sens, le projet Agglolac est de prime importance. Mais il entend aussi apporter une attention particulière à la revalorisation du quartier Weidteile. «Actuellement, nous cher-

chons la meilleure solution afin de le rendre plus attractif», explique Rudolf Zoss qui a siégé durant 16 ans comme élu socialiste au Conseil de Ville. Le but de l'architecture serait de rendre la société plus sociale et «de réaliser la saine cohabitation entre habitants de la manière la plus agréable possible.» FB



PHOTO: FABIAN FLURY

Aufwertung des Quartiers Weidteile widmen: «Momentan suchen wir nach den bestmöglichen Lösungen, um es attraktiver zu machen», erklärt Zoss, der während 16 Jahren für die SP im lokalen Stadtrat sass. Das Ziel der Architektur sei es, die Gesellschaft sozial zu machen und «das Miteinander der Bewohner auf möglichst angenehme Weise zu realisieren.» FB

BIRTH DAY TO YOU
HAPPY

■ **Thomas Loosli,** Moderator TELEBIELINGUE, Tramelan, wird diesen Freitag 53-jährig; **présentateur TELEBIELINGUE, Tramelan, aura 53 ans vendredi.**

■ **Edi Benz,** alt-Direktor OGB, Biel, wird diesen Sonntag 84-jährig; **ancien directeur de la SOB, Bienne, aura 84 ans dimanche.**

■ **Etienne Dagon,** Delegierter für Sport, Stadt Biel, wird diesen Sonntag 55-jährig; **délégué au sport de la Ville de Bienne, aura 55 ans dimanche.**

■ **Christian Jegerlehner,** Pfarrer, Biel, wird kommenden Montag 61-jährig; **pasteur, Bienne, aura 61 ans lundi prochain.**

■ **Hervé Treu,** Stadtrat PSR, Biel, wird kommenden Montag 84-jährig; **conseiller de Ville PSR, Bienne, aura 84 ans lundi prochain.**

Zwei Ausstellungen. Mit zwei Ausstellungen feiert Heinz-Peter Kohler seinen 80. Geburtstag: Das Neue Museum Biel zeigt vom 24. September 2015 bis zum 3. Januar 2016 Aquarelle aus den Jahren 1960 bis 2015 (Vernissage: Mittwoch, 23. September 2015, 18 Uhr). Zusammen mit Roland Fischer (BIEL BIENNE-Grafiker und Künstler) und fünf weiteren Künstlern stellt Kohler bis zum 27. September auch in der Franz und Rosemarie Eggenschwiler-Wiggli-Stiftung in Eriswil aus.